

Malavoy, *L'Impeccable*

Paul Savoie

Numéro 95, janvier 1998

Jean Malavoy : personnalité de l'année

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, P. (1998). Malavoy, *L'Impeccable*. *Liaison*, (95), 7–9.



POUR PARLER de ce que Jean Malavoy apporte à sa communauté, à tous ceux celles qui ont la chance de le côtoyer, il semble de mise de dresser un portrait en plusieurs tableaux. Car il s'agit bien, ici, d'une personnalité aux multiples facettes, qui influence son époque de diverses façons.

Malavoy

L'Impeccable

Cerner de quelle façon quelqu'un se démarque, mesurer jusqu'à quel point cette personne fait une différence dans l'espace qu'il choisit pour accomplir son œuvre, voilà une tâche pour le moins risquée. Car Jean Malavoy, au cours des années, dans l'histoire particulière qu'est celle des arts et de la culture en Ontario français, occupe une place importante. On a l'impression qu'il est toujours présent lorsque quelque chose de majeur se produit. Et, parce qu'il est un être plutôt humble, celui qui aurait souvent son mot à dire préfère de loin donner la parole aux autres. Ils sait imposer sa présence tout comme il a appris l'art de s'effacer lorsque vient le temps de donner une forme ou une expression à ce qu'il voit comme un des actes humains le plus fondamentalement généreux : l'acte de création. À sa façon, Jean Malavoy crée plus quiconque, puisqu'il s'est voué à la magnifique tâche de créer pour d'autres l'espace et le lieu de la création.

Du caractère, ce Malavoy, il en a à revendre! Il a la parole facile, l'esprit fin, l'intel-

ligence de ceux et de celles qui comprennent rapidement le fond d'une situation. Il voit tout de suite l'ensemble des éléments d'une problématique, l'essentiel d'une démarche à suivre. Lui proposer un projet ou lui lancer un défi signifie qu'il vous posera a priori un tas de questions sur ce qui vous motive, qu'il fera le tour du sujet et vous écouterait défendre votre opinion et, la plupart du temps, se dira prêt à embarquer dans l'aventure que vous lui aurez proposée. Que ce soit à un comité de sélection lorsqu'on lui demande son avis précieux, dans un café où l'on lui donne rendez-vous ou dans le bureau où il vous reçoit, Jean est toujours présent et accessible. Il a le sourire et l'enthousiasme faciles. Il est du genre dont on dit qu'il a une bonne écoute. Il observe. Il se laisse emporter lorsque, sur la scène, sur l'écran ou simplement au cours d'une conversation, naît une idée ou un mot génial. Il réfléchit longuement sur ce qu'on lui dit. Il pèse, sonde, mesure les enjeux, sait patienter tout comme il sait bondir, sans hésiter, lorsque l'occasion — la bonne — se présente.



Malavoy



Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il a une belle personnalité, on parle généralement de quelqu'un qui nous touche, qui sait nous rejoindre. On parle en définitive de quelqu'un de la trempe de Jean Malavoy. C'est un être qui sort du lot, qui sait vibrer et faire vibrer, qui a l'art de créer des ondes et, surtout, qui ne laisse jamais indifférent. Jean Malavoy est un homme simple et sans prétention, dont on aime entendre la voix, dont les propos finissent par être précieux parce qu'ils sont remplis de bons sens et d'amour. Malavoy fait fi des absolus, n'a pas de préjugés, nous donne l'impression que tout est possible et donc, qu'il vaut toujours la peine de risquer le tout pour le tout.



Ouverture d'esprit et ouverture de cœur. Voilà qui caractérise bien notre homme. Peu importe la responsabilité qu'on lui a confiée, Jean Malavoy est toujours disponible. Il est toujours content de voir et de revoir les gens qu'il a côtoyés, que ce soit d'anciens collègues, des artistes, des gens qui cherchent à partager son savoir ou à profiter de ses connaissances. Que ce soit au Conseil des arts de l'Ontario, où il a œuvré pendant plusieurs années comme adjoint du Bureau franco-ontarien, aux différents comités où il a siégé, au Centre francophone de Toronto, où il a agi pendant quelques années comme directeur artistique, aux tables de concertation et au sein de commissions sur la culture franco-ontarienne, à la Fédération culturelle où on lui a confié la tâche d'organiser la délégation canadienne pour les derniers Jeux de la francophonie, Jean Malavoy est quelqu'un sur qui on peut toujours compter. Il a, lui aussi, des périodes où il est un peu pressé. Mais ce n'est jamais parce qu'il ne s'intéresse pas à vous. Il sait vous convaincre que, s'il n'a pas les cinq prochaines minutes à vous accorder, ce n'est que partie remise. Il y aura toujours un moment où vous aurez votre mot à dire et où il saura vous entendre, communiquer à d'autres, s'il le faut, ce qui vous tracasse, parler en votre nom s'il est mieux placé que vous pour le faire, et ainsi mettre de

l'avant vos préoccupations. Car, de prime abord, il croit en ceux et celles qui entrent dans son champ d'action, il est prêt à se déplacer, à se fendre en quatre, s'il le faut, pour faire débloquer les choses, pour faire en sorte que les rêves se réalisent ou, du moins, que chaque parole ait son écho. Il aime que les gens aient leur mot à dire et il a un sens de la justice très aigu. Ce qu'il déteste le plus, c'est de voir que quelqu'un n'a pas été écouté, qu'il ou elle a été laissé de côté. Il supporte mal le mépris, l'indifférence. Il refuse, comme francophone, de se faire bâillonner. Il cherche à tout prix la liberté et il la cherche également pour les autres.

Malavoy est un type discret qui ne veut de mal à personne, ce qui, de nos jours, est chose plutôt rare. Il ne vous cherchera jamais noise et si, par hasard, il y a malentendu, il n'est ni mesquin ni rancunier. En bref, Jean n'est pas du tout du genre à raconter des histoires sur qui que ce soit.

Lorsqu'il assiste à un spectacle, il s'écrie souvent. Il possède un riche bagage d'exclamations, toujours pour encourager ou pour exprimer sa joie devant ce qui, pour lui, semble toujours, dans la bouche de l'artiste, venir du cœur. Ce n'est pas un hasard s'il a organisé les «Coups de cœur francophones», il y a quelques années, à Toronto. Il aime lorsque les Francophones se regroupent et partagent l'intimité d'un spectacle. C'est un grand rassembleur et un très bon organisateur. Pendant plusieurs années, lorsqu'il était au Conseil des arts de l'Ontario, il a organisé les rencontres de Contact ontariois, où les artistes venaient de tous les coins de l'Ontario et des autres provinces, présenter leurs plus récentes œuvres. Il aime les artistes. Il veut les voir monter sur scène. Il croit en eux, souvent plus qu'ils ne croient en eux-mêmes. Il a toujours un mot d'encouragement. Il pousse toujours les autres à se dépasser, à tenter l'aventure jusqu'au bout.

Il affectionne peut-être plus particulièrement les arts de la scène. Mais

L'Impeccable

cela ne l'empêche pas de s'intéresser à tout : à toutes les formes d'expression, à toutes les formes d'art. Ce n'est pas pour rien qu'il est présentement directeur de BRAVO, le bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario. Il est là en grande partie parce qu'il sait mener ce genre de barque, autant au niveau de l'administration qu'au niveau de la sensibilité aux besoins et aux préoccupations d'une communauté en particulier. Aussi, les écrivains lui sont redevables puisque, pendant quelques années, il a organisé, au Arts & Letters Club, quelques Nuits de la poésie très réussies, axant une de celles-ci sur la visite de Gaston Miron qui, à l'occasion, présentait son spectacle *La marche à l'amour*. Chaque fois, il s'y trouvait de grandes foules, ce qui n'est pas une mince affaire dans cette grande métropole où les Francophones ont tout le mal du monde à se rassembler.

Lors d'une réunion ou d'un rassemblement, il est le premier à poser les assises d'une future société ou d'un éventuel regroupement. Il croit fermement que l'union fait la force. Et il ne poserait jamais un geste pour défaire ou déconstruire. Il porte en lui le besoin de bâtir, celui de transformer les choses, de faire en sorte qu'une simple idée évolue, se concrétise, se réalise. Si on le fait venir à tant de tables de concertation, à des remue-méninges, si on lui demande sans cesse son opinion sur l'état des choses, sur l'avenir possible de tel champ d'activité, de telle forme d'action, que ce soit dans les écoles ou les centres culturels et communautaires, si on tient à sa vision sur tel ou tel mouvement associatif, sur des ententes régionales, provinciales ou nationales, c'est qu'il est reconnu comme quelqu'un qui bâtit des ponts, qui crée des liens. Il est rempli

d'idées sur la façon de s'y prendre afin de remédier à une impasse. Il a une capacité d'analyse énorme et une énergie folle, ce qui lui permet de voir l'ensemble des éléments en jeu et, par la suite, de mettre les choses en marche, que ce soit un simple nouvel élan, un réaménagement en profondeur ou une réorientation en règle. Ce qui inspire confiance chez les autres, c'est qu'il tient également compte des opinions de tout un chacun. Il agit souvent comme secrétaire d'une rencontre. Après coup, lorsqu'il présente son compte rendu, il rend parfaitement bien l'essentiel des

Jean Malavoy refuse, comme francophone, de se faire bâillonner. Il cherche à tout prix la liberté et il la cherche également pour les autres.

interventions et des discussions. Jean Malavoy est souvent là au début, au milieu et à la fin d'une démarche, qui s'étend parfois sur plusieurs années. Patience du bâtisseur, sensibilité du visionnaire. Pour lui, tout demeure une œuvre à créer, à poser sur des bases solides. Un geste aussi simple que de pondre un œuf, le tenir devant soi, à portée du regard, pour que tous visent le même objectif, celui de créer et de partager.

Ce qui caractérise le plus cet homme, je crois, c'est sa capacité d'aimer. Un homme qui aime, pourrait-on dire, est un être comblé. Et Jean Malavoy aime de tous bords tous côtés. Il est toujours prêt à organiser des grandes fêtes pour les autres. Par exemple, cette grande fête d'adieu qu'il a organisée au Bar Sélect, à Toronto, lors du départ de Fabienne Bilodeau, dont il avait beaucoup apprécié l'apport au milieu culturel torontois, où elle agissait comme conseillère culturelle pour le

Québec. Puis, il a agi de même pour Jeanné Sabourin, son ancienne collègue du Conseil des arts à qui il vouait un grand respect et une grande admiration. Et pour combien d'autres parmi nous s'est-il donné la peine de souligner telle ou telle réussite? En plus de l'amour qu'il porte au monde, Jean demeure fidèle à ceux et à celles qui ont partagé un bout de chemin avec lui.

Comme si ce n'était pas assez, Jean n'a pas peur de se déplacer pour ceux et celles qui lui sont chers, lui qui fait sans cesse la navette entre Ottawa et Toronto et qui, pour rien au monde, ne demeurerait éloigné trop longtemps de ses deux enfants, qu'il adore plus que tout au monde.

Un homme qui aime les artistes, ceux-là mêmes qui reconnaissent en lui un être profondément engagé, qui ne veut que leur bien. Et ceux-ci le lui rendent bien, comme en témoigne sa soirée d'adieu du Conseil des arts, au Château Laurier, où les artistes lui ont réservé une ovation de plusieurs minutes.

Enfin, un homme qui aime sa communauté, qui fait tout pour la faire vivre et croître. Et, parce qu'elle se sent aimée, sa communauté lui rend la monnaie de la pièce. Elle lui voue amour, confiance et amitié.

La boucle se referme. Celui qui donne finit également par recevoir. Un cadeau passe de main en main. À celui qui a su partager, on redit la joie de te connaître et te reconnaître. Tu es parmi nous. Tu es en nous. Nous portons ton amitié comme une amulette, là où bat notre cœur.

«C'est impeccable!» dirait Jean Malavoy. Et il s'embarquerait tout de suite dans un autre projet.

Paul Savoie

